

## LE CHEVALIER VICTOR SPITALIERI DE CESSOLE

### *Un bibliophile, philanthrope et alpiniste*

**S**ur fond d'azur au pélican d'argent avec sa piété de gueules, dans son aire avec ses petits au naturel, surmonté de trois étoiles d'or ordonnées. Le blason choisi par la famille Spitalieri, ainsi que sa devise, "Amor et charitas", symbolise la règle de vie morale et religieuse sous laquelle se placent ses membres : suivre l'exemple de la mort sacrificielle du Christ, adopter la légende du pélican qui paraît déchirer sa poitrine pour nourrir ses oisillons. Sa générosité, son humanité, son engagement ont fait de la famille Spitalieri de Cessole l'une des plus aimées et des plus respectées dans tout le comté de Nice.

Le chevalier Victor Spitalieri de Cessole est issu d'une vieille famille niçoise originaire de Barcelonnette, les Spitalier, qui acquiert en 1775 le comté de Cessole près d'Acqui dans le Piémont et italianise son patronyme en Spitalieri. Elle est alliée à de grandes lignées provençales, telles que les Ripert de Montclar, Peyre de Châteauneuf, Villeneuve-Vence, Castellane-Majastre, ainsi qu'à de non moins importantes maisons transalpines, les Lucernari, Garin de

Cocconato, etc. L'apparemment le plus prestigieux reste celui des Grignan et des Sévigné. En effet, le grand-père de Victor de Cessole, Hilarion, premier président du Sénat de Nice, épouse en 1804 l'arrière-arrière-petite-fille de la célèbre marquise.

Au bout de cette riche généalogie, Victor de Cessole naît à Nice le 20 décembre 1859, du troisième fils d'Hilarion, Henry marié à Laurence Gimello. Il grandit avec sa sœur Léonie dans la belle villa de La Mantega où son père, bibliophile renommé, peut profiter de la fortune familiale pour collectionner les livres rares, les belles reliures et les éditions locales anciennes. Les grands textes littéraires, les documents historiques, les ouvrages de prix seront les compagnons de toute sa vie, selon les propres termes du chevalier. De hautes figures entourent le jeune Victor. L'oncle Eugène est sénateur, conseiller à la cour d'appel et son fils, le cousin Charles, est camérier du Pape, directeur adjoint de la Caisse d'épargne, président du Comité des fêtes et créateur du Club de la voile de Nice.

Victor de Cessole  
photo de Lacroix,  
Nice.

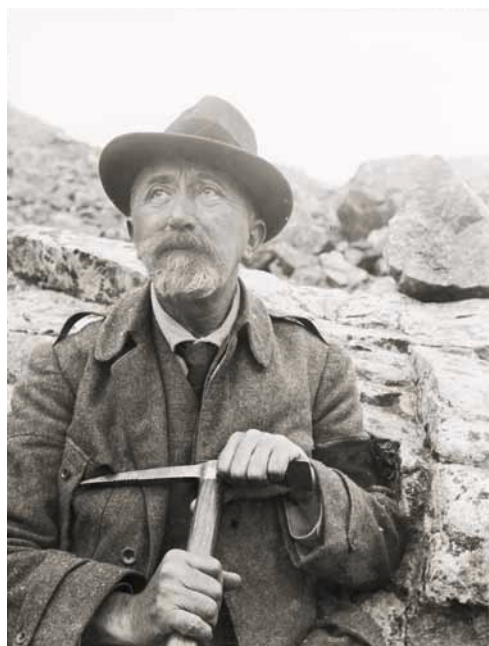
Le chevalier de Cessole,  
dessin de Cam.



Quant à l'autre oncle, Charles, il est officier de l'armée royale sarde. Et puis il y a aussi le grand-oncle, Eugène, le frère d'Hilarion : chanoine de la cathédrale de Nice, il a fondé l'Hospice de la Providence qui recueille les jeunes filles pauvres dans l'ancien couvent de la Visitation. Des militaires, des juristes, des banquiers, des ecclésiastiques ainsi que quelques originaux, collectionneurs de livres ou *sportsmen*, telle est la famille remarquable et très estimée au sein de laquelle évolue Victor de Cessole.

Intelligent, discret, bon élève, il obtient la licence en Droit à la faculté d'Aix. D'abord "ajourné à un an pour faiblesse", Victor est ensuite dispensé de service militaire pour soutien de famille, son père étant décédé en 1875. Au titre de réserviste, il accomplira ses périodes d'exercices dans différents régiments d'infanterie des Alpes-Maritimes. Héritier de la fibre bibliophile paternelle, Victor s'inscrit naturellement dans la tradition familiale. Amoureux du comté de Nice et des régions voisines, il se met à rassembler systématiquement tous les documents qui les concernent

sans distinction de rareté, de beauté d'impression ou de support, sans hiérarchie d'ancienneté, de discipline ou encore de sérieux dans le propos. Factums, mais aussi réclames, annuaires, guides et autres imprimés périssables voisinent avec les estampes anciennes, les cartes et plans, les manuscrits, les livres précieux. Grâce à une telle tournure d'esprit encyclopédique, curieuse, attentive, moderne, le chevalier fait de sa bibliothèque la plus importante collection régionaliste de la Riviera et des Alpes maritimes. Nombre de pièces qui la constituent n'existent plus qu'en un seul exemplaire, celui qu'il a eu l'excellente idée de collecter. Les amis, hauts fonctionnaires, édiles, ecclésiastiques, personnalités comme Prosper Mérimée, se succèdent dans la villa du boulevard Mantega-Righi. La vue sur la baie des Anges, la simplicité et la chaleur de l'accueil, l'érudition et la culture transmise, les copieux repas niçois arrosés du Bellet de la cave personnelle, tout enchante les visiteurs. Notons du reste, que la villa de Cessole est bien connue des habitants du quartier. C'est là que se déroule traditionnellement le festin de Saint-Barthélemy



*Première leçon de ski  
de V. de Cessole  
avec Durban Hansen,  
Peïra-Cava,  
9 février 1909,  
vue stéréo.*

*Victor de Cessole  
au Ponsset,  
vers 1910,  
sans n°.*

le dernier dimanche du mois d'août. Aubades, distribution de *gigiola*, bal champêtre, feu d'artifice... y attirent la jeunesse niçoise. Depuis son enfance Victor est habitué aux rires et aux réjouissances, à l'enthousiasme de la jeunesse ; il saura conserver cette flamme jusqu'au bout.

Au jardin secret de sa riche bibliothèque, le chevalier ne réserve pas tout son temps, loin de là. La nature, à la fois pour le plaisir de s'y promener, la jouissance de son spectacle, l'étude des sciences qui s'y rapportent, le passionne très tôt et notamment la botanique. Il appartient à la Société centrale d'agriculture des Alpes-Maritimes dont il est durant une dizaine d'années le trésorier, puis le vice-président. La connaissance du chevalier sur les plantes alpines, telle qu'en témoignent les relations de ses courses en montagne, est impressionnante, inspirée par celle de son illustre prédécesseur, le naturaliste niçois Risso, dont Cessole attribuera le nom à une cime. Pour la petite histoire des sciences locales, rappelons que le chevalier participe au "sport scientifique" de l'acclimatation

végétale, typique des *gentlemen farmers* de la Riviera, en opérant lui-même la pollinisation des fameux *phœnix mellanocarpa* qui trônent sur sa terrasse. Ainsi, outre le panorama et le Bellet, les invités peuvent-ils s'extasier sur les seuls palmiers donnant des dattes à Nice et dans ses environs ! Solide s'avère aussi son savoir dans les domaines des fossiles et des minéraux ; il est vrai que Victor de Cessole est membre de l'Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes. Il rapportera de nombreux échantillons de roches lors de ses ascensions afin de parfaire la carte géologique du département.

L'érudit ne peut priver de sa présence les grandes manifestations organisées par les sociétés savantes. Le Cercle Philharmonique, la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, le voient régulièrement, ainsi que l'Artistique. On retrouve Cessole membre du jury et participant lors des premières expositions de photographies montées par ce cercle renommé. Mais la seule association dont il est membre à part entière, membre fondateur même, c'est l'Acadèmia

*La villa du chevalier  
de Cessole  
à la Mantega,  
sans n°.*



Nissarda. Le chevalier, en effet, participe avec le docteur Alexandre Barety et Henri Sappia à sa création en 1904. La condition requise pour les sociétaires, à savoir décliner au moins trois générations successives de Niçois, ne peut constituer une entrave à sa candidature... Plus encore, c'est l'ambition de la nouvelle société locale : "la défense des parlers et des traditions du terroir, la conservation des richesses artistiques et la recherche historique" qui détermine son engagement. Dès le numéro initial de *Nice Historique* paru en 1898, une revue qui deviendra "l'organe officiel" de l'Acadèmia Nissarda, Victor de Cessole signe son premier article sur Saint-Dalmas-le-Selvage, inaugurant ainsi une chronique intitulée modestement "Impressions d'un touriste". Au fur et à mesure de ses randonnées dans le moyen pays, il livre à la revue plusieurs relations et études, telles que "Le charnier de Bousiéyas", "Autour de la source du Var", "Ascension d'hiver au mont Mounier", "Les eaux de nos montagnes", etc.

Très différent en cela de la plupart des bibliophiles, Victor de Cessole n'a pas un esprit chagrin, il ne se contente pas de caresser égoïstement les basanes et les maroquins de ses splendides reliures, ses sorties ne sont pas dictées par la chasse à la pièce manquante à sa collection. Non, cet homme discret, cet humaniste, poursuit une autre tradition familiale, bien plus noble encore, celle de l'engagement au sein des œuvres caritatives niçoises. Membre de la Société de secours mutuels de Saint-Barthélemy située dans son quartier, il en est nommé président dès 1887 et le reste jusqu'à son décès survenu en 1941. Il s'occupe activement de faire distribuer des secours aux familles nombreuses, démunies, aux infirmes, aux orphelins, de leur trouver des logements et du travail, de parrainer les enfants pauvres. En 1892, le chevalier accentue son rôle de philanthrope en devenant administrateur du Bureau de Bienfaisance et Œuvre de la Miséricorde de la ville de Nice, puis vice-président, un poste occupé jusqu'à sa mort. Tous les matins à dix heures, il se rend à son bureau place de la Préfecture (actuelle place Pierre





*Les palmiers  
Phoenix mellanocarpa  
de la villa Cessole,  
sans n°.*

Gautier) pour présider les séances et régler les affaires quotidiennes. Parmi ses collègues se trouvent d'autres philanthropes, membres de familles niçoises connues ; plusieurs d'entre eux vont devenir des amis de randonnées : Jacques Serraire, Hippolyte Hancy, Eugène Giacobi, Louis Gassin, Jules Febvre et surtout Albert Vérani et Albert Navello.

Le chevalier est aussi administrateur du Mont-de-Piété et de l'hospice de la Providence fondé par le grand-oncle Eugène. Il va régulièrement rendre visite aux "Cessolines" dans leur couvent du Vieux-Nice pour inspecter le bâtiment et s'assurer de la bonne scolarité des jeunes filles. Trop âgé pour participer au premier conflit mondial, il prend la présidence de la Commission de ravitaillement du secteur Nice-Ouest. Malgré la vieillesse et la maladie, Victor de Cessole s'occupe de la donation par le baron de Bellet de l'asile Freeland au mont Boron où plusieurs centaines d'enfants sont recueillis au cours de la deuxième guerre mondiale. Ainsi, pour la grande majorité des Niçois, *lou chivalié Vitor de Cessole e un'ome bèn brave*, un homme bon, un

philanthrope. L'érudit bibliophile ne sera connu du public qu'avec la donation de la bibliothèque à la ville en 1933. Et ce geste magnifique fait aussi partie de la générosité intrinsèque du chevalier, de son profond humanisme ; ainsi sera-t-il alors perçu par les édiles et la population.

Voici donc une vie de notable bien remplie, jusqu'à ce qu'un beau jour de 1889, Victor de Cessole, l'année de ses trente ans, reçoive de son médecin le conseil d'aller se promener en altitude pour guérir ses rhumatismes. Le journaliste montagnard Giuseppe André lui fait découvrir la beauté des sommets enneigés depuis le village de Falicon et lui vante les merveilles du site de la Madone de Fenestre. C'est près de ce haut lieu de pèlerinage niçois que le monde des cimes se révèle à Victor de Cessole. Il voue alors sa vie à la montagne et s'inscrit à la section des Alpes-Maritimes du Club Alpin Français afin de bénéficier de l'encadrement qualifié pour effectuer des sorties dans le haut pays niçois. Au fil des ans et de l'expérience acquise, il passe de la marche en terrain difficile sur les préalpes à l'ascension



Carte de membre du CAF  
de Victor de Cessole.

des sommets des Alpes maritimes et de l'Argentera, de plus en plus élevés et difficiles à gravir, pour enfin se lancer dans l'escalade de faces plus verticales et moins directes. L'été ne lui suffit bientôt plus, il s'attaque aux hivernales en Tinée et en Vésubie. L'hiver et la neige ne constituent plus pour l'homme un obstacle fatal et insurmontable, mais un nouveau problème que le montagnard doit résoudre afin de pouvoir jouir d'une beauté nouvelle. La maîtrise de Cessole, l'intrépidité de ses guides, lui permettent d'ouvrir de nombreuses "premières", – environ deux cents ! –, dont les plus célèbres : le mur ouest de l'Argentera, la paroi est de la Malédie et surtout le Corno Stella en 1903 ; les aiguilles de Pelens en 1905, lui assurent la renommée dans le milieu international des alpinistes. Au cours des années 1900, il quitte plusieurs fois son terrain favori pour aller à la rencontre des grands massifs des Alpes françaises : Oisans, Pelvoux, Grande-Chartreuse, mont Blanc... et suisses. Accompagné des fameux guides chamoniards Devouassoud et Rodier, Cessole vainc la Meije et le mont Blanc

en juin 1899, après avoir été accueilli par le célèbre géographe et président du Club Alpin Français Joseph Vallot dans son refuge observatoire. À la fin du mois d'août 1907, il photographie le panorama sur le Cervin depuis le sommet du Weisshorn. Outre Vallot, le chevalier est lié avec la plupart des gloires de l'alpinisme, telles que Helbronner, Freshfield, Coolidge qui se révèlent, en ces temps-là, autant des "montagnards", comme on dit alors, que des hommes de science. L'exploit, le goût de l'effort, le dépassement de soi, les divines beautés des cimes ne sont pas les seules raisons qui poussent ces hommes exceptionnels à risquer leur vie : on peut aussi mettre en avant la découverte de terres inconnues et de milieux naturels nouveaux, l'expérimentation de la résistance humaine au froid et à l'altitude, la volonté de faire connaître la montagne au plus grand nombre. Telles sont les motivations qui conduisent durant cinquante années Victor de Cessole dans les Alpes maritimes, les Alpes liguriennes, les Alpes-de-haute-Provence et qui lui font écrire plus de cinquante monographies sur ses expéditions,



*Plaque commémorative pour les 25 années de présidence du CAF, 9 avril 1909.*

réaliser près de dix mille photographies, autant pour témoigner de la conquête de nouveaux espaces que pour montrer aux impétrants alpinistes la voie à suivre. Humanisme toujours...

Ses années passées à collectionner les ouvrages et les documents sur la région, Victor les met à profit sur le terrain. À la lecture des articles qu'il livre aux revues spécialisées, on reste confondu par les connaissances étendues, par l'éclectisme des domaines couverts. Minéralogie, paléontologie, botanique, zoologie, histoire, architecture, connaissance des textes importants écrits sur la région, – les Gioffredo, Fodéré, Risso –, n'ont pas de secret pour lui. Le style est généralement sobre, informatif, sans effusion lyrique, en dehors de la description de quelques panoramas uniques ou d'exploits accomplis par les guides dans des passages ardues. Les préoccupations sont d'ordre scientifique et topographique. Cessole marche et grimpe avec la montre, le calepin, le baromètre et l'appareil photographique. En dehors des relations de randonnées, ancêtres des fameux "topoguides" dus à son disciple le plus fameux, le docteur Vincent Paschetta, il faut citer

les travaux relatifs à la toponymie. De nombreux pas, baisses, pointes et autres sommets sont encore dépourvus d'appellation au début du XX<sup>e</sup> siècle. Féru de lexicologie alpine, Cessole s'attache à préciser la carte alpine en situant précisément chaque cime et en la nommant.

Le 17 septembre 1901, le chevalier vainc un sommet encore anonyme dans le chaînon de la Madre de Dio. Il porte désormais le nom de pic de Cessole (2 915 m) ; non loin, la cime Maubert, les pointes Ghigo et Plent rappellent combien l'actuel massif du Mercantour doit à ces explorateurs intrépides. L'amour porté conjointement aux livres et à la montagne par le chevalier, son ami l'archéologue et dessinateur Charles-Léonce Brossé le met remarquablement en scène dans l'ex-libris que Victor de Cessole colle dans chacun des livres de sa bibliothèque. Réalisé vers 1912 dans le style Art Nouveau, signé du pseudonyme de l'artiste "C. Bzor" et gravé par Bela-Gyula Krieger, il montre le chevalier et le peintre posant en tenue d'alpiniste de part et d'autre du blason des Spitalieri avec, à l'arrière-plan, le pic de Cessole.

Ce travail de topographie, très officiel, Victor de Cessole ne le réalise pas à titre personnel, mais en tant que président de la section des Alpes-Maritimes du Club Alpin Français. Nommé secrétaire en 1894, puis président de 1900 à 1932, c'est le chevalier qui lance véritablement le club. Là encore sa puissance de travail et d'organisation, ses relations et ses connaissances s'avèrent de formidables atouts. Autant par souci de réciprocité que par goût du sport et affinités avec leurs membres, Victor de Cessole fait partie des grandes associations niçoises que sont le Club Nautique, l'Automobile Club et le Comité des Fêtes. Il appartient également aux clubs alpins suisse et italien. Avec ses amis, et en particulier Albert Vérani, trésorier, et le diplomate, archéologue et dessinateur "Lee" Brossé, il parvient à créer dans les Alpes-Maritimes les structures et les équipements préconisés par la direction centrale du CAF. De nombreux refuges sont construits : Gordolasque, Rabuons, Adus, Mairis, Madone. Des sorties collectives sur des sommets proches et faciles d'accès sont régulièrement organisées, les "caravanes scolaires" sont lancées, pour que les adultes et les adolescents puissent apprécier le goût de l'effort, partager la joie de la découverte, profiter des beautés de la nature. Soucieux de préserver les plantes endémiques, le chevalier se bat pour que soit interdite la cueillette des fleurs en montagne. Sur sa requête, le préfet des Alpes-Maritimes interdit l'arrachage de la flore alpine par l'arrêté du 28 juin 1904. C'est encore le ski qu'il lance en 1909 en organisant d'abord des concours au "Camp d'Argent" de Peïra-Cava, avec le champion norvégien Durban Hansen. Puis au plateau des Launes près de Beuil, il inaugure avec le Ski Club des Alpes-Maritimes, présidé par Lee Brossé, les premières compétitions de ski et de saut. Tous ces efforts, toutes ces initiatives ne restent pas vains : les adhésions progressent et, en 1922, le CAF fête son 500<sup>e</sup> membre !

À la fin des années 1920, la technique de l'escalade se perfectionne avec les espadrilles, les pitons et les mousquetons introduits dans le massif des Alpes maritimes par les sportifs

italiens. Les voies se multiplient, plus aériennes, plus risquées, – les accidents aussi. L'alpinisme sans guide devient une réalité. Aussi Victor de Cessole organise-t-il les premiers secours en montagne dès 1930.

Par son expérience et sa passion, Cessole aura été "l'âme" du club selon le mot utilisé par son futur successeur à la présidence, Charles-Félix Ingigliardi, lors de la fête organisée le 4 avril 1925 par la section pour l'anniversaire des vingt-cinq années de présidence du chevalier. À cette occasion elle fait éditer par Stecchi à Nice une plaquette en bronze, mise en souscription. Le travail accompli force l'admiration dans le milieu de l'alpinisme. Les reconnaissances officielles se succèdent. Cessole est d'abord nommé vice-président du Club Alpin Français à Paris et se voit attribuer en 1926 la grande plaquette de Roty, la plus haute distinction accordée. Lors de son assemblée générale à Turin, le 19 décembre 1909 le Club Alpino Italiano fait de Cessole un *Socio onorario* et, le 16 décembre 1918, c'est au tour de la plus fameuse des sociétés alpines, l'Alpine Club, de le nommer *Honorary member*, deux distinctions rarement accordées à des étrangers. Les honneurs nationaux suivent : médaille d'or de la Mutualité et de l'Assistance publique, croix des Saints Maurice et Lazare, officier de la Légion d'honneur (avril 1936). Resté célibataire et sans enfant (il adopte en 1924 sa nièce Germaine Garin de Cocconato), Victor de Cessole voit ainsi récompensée la vie passionnée d'un homme chaleureux et modeste, placée sous le triple signe de l'amour des livres, de la montagne et de son prochain.

Peu à peu, le chevalier se détache des biens de ce monde qu'il a patiemment et sagement accumulés. Le 18 avril 1933, chez le notaire, il signe l'acte de donation de sa bibliothèque à la ville de Nice avec la condition qu'elle soit installée au sein du Musée Masséna. Sans affectation aucune, il déclare le jour de son inauguration le 15 avril 1937 : "Il me semble que dans la simplicité de l'austère demeure familiale, mes





*Ex-libris  
du chevalier de Cessole,  
dessin de Lee Brossé.*



livres n'avaient pas une parure qui les mît suffisamment en valeur. Sous les ors, sous les acajous massifs de cette luxueuse bibliothèque, ils vont sans doute atteindre un complet rayonnement. Puissent-ils être fréquemment visités et consultés et qu'ainsi ils contribuent à créer et entretenir un foyer de culture en devenant un attrait nouveau pour notre chère ville de Nice.”

Le 23 janvier 1941 le chevalier meurt en paix à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il est enterré dans le cimetière familial, situé dans le jardin de l'hospice de la Providence, au pied du Château, entre mer et montagne. Peu de temps après, face à la propriété de la Mantega déserte que l'on est train de détruire, l'ami Louis Bonfiglio se souvient tristement de “l'amic Vitour”. Il se rappelle les sorties en montagne, les réunions avec les camarades dans la salle à manger ou sur la terrasse autour d'une pissaladière et d'un Bellet.

“Pènsi à l'amic partit pèr toujour ; pensì ai béi tèmپ passat, quoura mountavan enèn quauca marrida chaminèia, e mi sèmbra d'audi la siéu vous que, de damount, cridava : Pare-ti dei pèira, Louis !

Anerai plus ai Gelas, o à la Maledìa, ma t'escouterai, Vitour, perqué li pèira de la vida soun, de cóu, pu marridi que li valanga de la moutagna.”

“Je pense à l'ami parti pour toujours, je pense aux beaux jours passés, lorsqu'on montait dans

une mauvaise cheminée, et il me semble entendre sa voix lorsque, de plus haut, il criait : attention aux pierres, Louis !

Je n'irai plus au Gelas, ou à la Malédie, mais je t'écouterai, Victor, parce que les pierres de la vie sont, pour le coup, plus mauvaises que les avalanches en montagne.”

### *Bibliographie*

- Alberti, Maurice de, “Victor Spitalieri de Cessole, gentil-homme niçois”, *Nice Historique*, 1987, n° 3, p. 89-95.
- *La Scoperta delle Marittime, momenti di storia e di alpinismo. San Francesco di Cuneo, dicembre 1984-marzo 1985*. Mostra promossa da Nello Streri, l'Assessorato per la cultura della comune di Cuneo, la Sezione di Cuneo del Club Alpino Italiano, l'Assessorato alla cultura della Regione Piemonte. L'Arciere, Cuneo, 1984.
- Club Alpin Français. Section des Alpes-Maritimes, *Manifestation organisée le 4 avril 1925 en l'honneur de M. Victor de Cessole à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa présidence*. Imprimerie de l'Éclaireur de Nice, Nice, 1925.
- Bonfiglio, Louis, “La maioun dóu Chivalié”, *Lou Cairèu*, 1941 n° 10, n° de Noël, p. 12-19. Ill. de Lee Brossé.